

Association pour la sauvegarde et la Mise en valeur de la
Tour Carrée

Les peintres de la Tour Carrée

Saint Guénolé foyer de peinture.....	2
Les peintres de la Tour Carrée.....	2
Nodier, Taylor et Cailleux.....	2
Charles François Daubigny (1817- Paris, 1878).....	2
Gaston de Latenay (Toulouse 1859 – 1943).....	2
Lucien Simon (Paris 1861-Sainte Marine1945).....	2
Germain David-Nillet (1861 Paris, 1932).....	3
Georges Gobo (San Francisco 1876 – Rézé 1958)	3
Jean-Julien Lemordant (Saint Malo 1878- Paris 1968).....	4
Henri Alphonse Barnoin (1882 - 1940 Paris).....	4
Mathurin Méheut (Lamballe 1882- Paris 1958)	4
Edmond Ceria (1884-1955).....	5
Emmy Leuze-Hirschfeld (Vienne 1884 - 1976).....	5
Robert Delaunay,(1885 Paris - 1941 Montpellier),	5
Ernest Guérin (1887 Rennes - 1952 Quiberon).....	6
Emile Simon (Rennes 1890-Clohars-Fouesnant 1976)	6
Maurice Ménardeau (Limoges 1897 - Ile Maurice 1977).....	6
Géo-Fourrier (Lyon 1898 - 1966)	7
Liandis.....	7
Lot.....	7
Eric Floch (1955 Quimper - 2012 Penmarc'h)	7
Mossiat.....	8
Alain Menant	8
P. Le Gloanec.....	8
Gil Bizien	8
Yves Ducourtioux	8
Peintures identifiées.....	9
Lexique.....	10
Références.....	11

Saint Guénolé foyer de peinture

Sans que l'on puisse parler d'école ou de groupe comme à Concarneau et Pont Aven, un grand nombre de peintres de ces écoles ou indépendants s'arrêtent et travaillent à Penmarc'h au XIX^e ainsi qu'au début du XX^e qui verra affluer une deuxième génération d'artistes : Paul de Lassence, Ernest Guérin, Géo-Fourrier, David Nillet, Robert Delaunay. Saint Guénolé est un des sites privilégiés avec le port, la Tour Carrée et la chapelle de la Joie et toutes activités alentour. De grands artistes des deux derniers siècles nous ont ainsi transmis la mémoire des travaux et fêtes à la Tour Carrée à cette époque. Saint Guénolé était alors surtout concentré autour du port. Près des deux églises il y avait quelques fermes, des champs et les grands pardons. La Tour Carrée de par ses dimensions semble aussi veiller à l'arrière plan d'autres activités comme le brûlage du goémon.

Ces activités ont disparu et les champs ont fait place à des maisons, mais Saint Guénolé a continué à inspirer bien des artistes contemporains. La production artistique est restée si vivante qu'elle entraîne la création en 1963 du Salon de peinture de Saint Guénolé, une initiative d'Edmond Céria, Robert Humblot, Schurr et Talhouarn. En 1964, ce groupe organise à l'Abri du Marin, un hommage à Lucien Simon. La Tour carrée et ses célèbres carvelles gravées dans la pierre de son portail figure toujours en bonne place dans cette création.

Les peintres et dessinateurs de la Tour Carrée

Nodier, Taylor et Cailleux

Leur récit de voyage « *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* » publié en 1845 ⁽¹⁾ et ⁽²⁾ contient des croquis de la Tour Carrée

Charles François Daubigny (1817- Paris, 1878)

Issu d'une grande famille de peintres Charles-François Daubigny, est un artiste peintre français de l'école de Barbizon, considéré comme un des précurseurs de l'impressionnisme.

Son fils Karl est également un peintre connu.

Information non trouvée sur le tableau.

Gaston de Latenay (Toulouse 1859 – 1943)

Peintre de paysages, aquarelliste et graveur, il a aussi laissé de nombreuses estampes. Gaston de Latenay a brièvement étudié à l'Académie Julien à Paris. Influencé par l'Art Nouveau mais resté indépendamment de tous les mouvements et écoles de pensée artistique, il a développé sa propre vision poétique de nature. Beaucoup d'artistes impressionnistes ont été influencés par ses études remarquables des effets de lumière. Dans ses illustrations, il conjugue des influences japonaises avec un lyrisme à la manière des Nabis. Il est remarquable tant par l'organisation des compositions inspirées par la tendance préraphaélites de l'époque que par la subtilité des couleurs. De Latenay était membre de la Société des Artistes Français et de la Société des Aquarellistes et a participé aux expositions universelles de 1886, 1889 et 1900. De nombreux paysages et de belles vues côtières sont consacrés à la Bretagne l'Artois et la Belgique.

- De retour de saint Guénolé (vers 1010, collection particulière, courtesy Galerie Brugal, sur le site « Saint Guénolé » ⁽³⁾

Lucien Simon (Paris 1861-Sainte Marine 1945)

Après son baccalauréat, il entre à l'atelier de Jules Didier, suit les cours de l'Académie Julian et commence à exposer dès 1881. Il acquiert une notoriété auprès de la société parisienne. En 1890, il rejoint la Société nationale des beaux-arts créée par des artistes comme Rodin et Puvis de Chavannes lassés de l'autoritarisme académique du Salon traditionnel des artistes français. En 1891, il épouse Jeanne Dauchez, sœur du peintre breton André Dauchez, C'est vers cette époque qu'il découvre la Bretagne, y achète un sémaphore désaffecté à Sainte-Marine et l'aménage en maison de vacances pour sa famille et en atelier de peinture. La vie de famille sera alors pour lui une grande source d'inspiration.

Vers 1905, il fait partie, avec Charles Cottet, Émile-René Ménard, André Dauchez et René-Xavier Prinet, d'un groupe de jeunes peintres surnommés La Bande noire par la critique, sans doute par opposition aux claires toiles des impressionnistes. Les années 1900-1920 marquent l'apogée de la carrière de Lucien Simon. Sa renommée l'invite à beaucoup voyager et il participe à plusieurs expositions internationales (Londres, Venise, Pittsburgh)..Il est élu à l'Académie des Beaux-arts (1923) et nommé peintre officiel de la Marine (1933).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il se retire à Sainte-Marine où il se consacre pleinement à des sujets bretons. Il peint les paysages de l'Odéon, la vie quotidienne des marins et des paysans.

Lucien Simon meurt en 1945 à Sainte-Marine et est enterré au cimetière de Combrit^{(4), (5), (11) et (12)}.

- **Procession à Penmarc'h**, 1900, huile sur toile, Musée des Beaux Arts, Brest. La procession se déroule dans le paysage de Saint Guénolé, marqué par la présence de la Tour Carrée. Simon exprime au moyen d'un gamme retreinte le caractère mélancolique et sévère des habitants de ce pays^{(4), et (5)}.
- **Luttes à Saint Guénolé vers 1898**: Il existe au moins cinq versions de cette scène dont les deux tableaux photographiés évoquent presque de la même manière les fêtes dans le plat pays bigouden devant la Tour Carrée, les spectateurs se pressent autour des lutteurs (huile sur toile 111x146,3 cm, Musée des Beaux Arts de Brest⁽⁵⁾ et collection particulière)

Germain David-Nillet (1861 Paris, 1932)

Peintre de genre français; rencontre le peintre Maurice Denis en 1898 lors de son séjour en Bretagne.

- **La Tour Carrée**, Huile sur toile, collection Municipale, Locronan⁽⁴⁾

Georges Gobo (San Francisco 1876 – Rézé 1958)

De son vrai nom Georges Gobeau, illustrateur, lithographe et graveur français. Son père, d'origine charentaise, était venu aux États-Unis faire fortune. En 1882, son père meurt et sa famille retourne en France s'installer à Angoulême. Georges devient apprenti chez un imprimeur lithographe d'Angoulême. Il se passionne pour le dessin, la lithographie, l'aquarelle, et la peinture.

En 1900, Georges Gobeau s'installe à Angers. Il devient rapidement membre de la Société des amis des Arts et celle-ci l'invite à exposer ses premières œuvres à son salon annuel de décembre 1900. Il prend le pseudonyme de Georges Gobô ou Gobo.

En 1907, il réalise sa première eau-forte sur des plaques de zinc. En 1908, il expose pour la première fois à Paris et participe désormais aux salons régionaux et nationaux.

En 1911, il s'installe à Paris.

Par la suite, Gobô voyage à l'étranger, Belgique, Pays-Bas, Italie, Allemagne, Espagne et Maroc. Il y peint des toiles ou des esquisses de la vie quotidienne (Marché de Venise) et les paysages à la recherche du ressenti qu'il reproduit ensuite sur cuivre.

Cependant, c'est en France entre ses demeures de Douarnenez en Bretagne et celle d'Angers en

Anjou qu'il trouvera son inspiration artistique. Il réalisera de nombreuses lithographies, eaux-fortes (notamment six eaux-fortes de la cité de Parthenay), lavis, dessins et peintures. Il se rendit également en Auvergne, où il participa régulièrement à la célèbre École de Murol.

Il croise le poète angevin Auguste Pinguet avec lequel il partagera une passion commune pour les livres anciens, les deux artistes partagent surtout une même sensibilité. Ces deux Angevins de souche ou de cœur, sillonneront la campagne angevine ou bretonne, l'un promenant son chevalet et ses pinceaux, pendant que l'autre manie la plume sur des feuillets.

- **La Tour carrée**, ("eau forte"), donc un "multiple" parue dans un magazine américain de 1912

Jean-Julien Lemordant (Saint Malo 1878- Paris 1968)

Julien-Louis (ses prénoms réels) perd son père maçon et pêcheur quand il a onze ans. Suite à ce décès, sa mère s'installe à Rennes comme lavandière. Il fréquente les cours du soir de l'école des Beaux-Arts. Son talent de peintre repéré lui vaut des bourses de la ville. En 1895 il monte à Paris où il fréquente l'atelier de Léon Bonnat. Puis il commence en pays bigouden une observation attentive des marins et paysans. A Saint-Guérolé, dans un atelier sur rochers face à la mer, il traduit avec audace la nature violente et la lutte des hommes, au moyen de touches éclatantes et épaisses. Ses peintures, d'une étonnante puissance d'expression, donnèrent un nouvel élan au traitement des thèmes bretons. De 1906 à 1909 il décore la salle à manger de l'hôtel de l'Épée, à Quimper : cinq grands ensembles sur la vie des côtes bigoudènes avec notamment Dans le vent et Contre le vent. En 1912 il peint le plafond du théâtre de Rennes : une farandole bretonne dans laquelle homme et femmes, mains nouées, bras balancés, tutoient les nuages. Ce décor audacieux, est inauguré par le président Poincaré à Rennes, le 1er juin 1914. Blessé sur le front de guerre le 4 octobre 1914 il perd la vue. En 1918, considéré comme un héros, il fait campagne plusieurs mois aux États-Unis en faveur de la France. De multiples opérations lui permettront de recouvrer la vue avec éclipses et de reprendre la peinture, et même du service pendant la seconde guerre mondiale.

De 1904 à 1914, Lemordant s'était fixé à Penmarc'h et a un temps loué comme atelier, la maisonnette construite par du Chatellier à côté de la roche des victimes. La Tour domine le paysage de nombre de ses peintures de Saint Guérolé ⁽⁶⁾:

- **Bretonnes sur la grève**, aquarelle et gouache sur papier, 53,5 X 64 cm, Rennes , Musée des Beaux Arts,
- **Procession**, 1904, huile sur carton, 40 x48 cm, Collection particulière,

Henri Alphonse Barnoin (1882 - 1940 Paris)

Né dans un milieu d'artistes, il fréquente l'École des beaux-arts de Paris. En 1912, il vient s'installer à Concarneau une partie de l'année sur le quai Pénéroff, où il est le témoin privilégié de l'animation du port, et fait alors partie du « groupe de Concarneau ». Il parcourt la région en tous sens et peint aussi à au Faouët Quimperlé, Quimper, Locronan, Penmarc'h, Douarnenez, Auray, etc...

Peintre officiel de la Marine en 1926.

Il représente souvent des groupes de bretonnes en tenue traditionnelle, des pêcheurs et autres thèmes portuaires, des scènes de marché, des processions, mais aussi des paysages de côte rocheuse.

- **Marché Breton**, huile sur toile, 81.3 × 99.7 cm, Collection privée

Mathurin Méheut (Lamballe 1882- Paris 1958)

D'une famille d'artisans il manifeste très tôt des dons artistiques⁽⁷⁾. Après être entré en apprentissage à Lamballe chez Mathurin Guernion, peintre en bâtiment il s'inscrit successivement à l'École des Beaux-arts de Rennes et à l'École Nationale des arts décoratifs à Paris où il s'installe en 1902. Il travaille parallèlement à la revue Art & Décoration, publie des illustrations sur les poissons, les

coraux. De 1910 à 1912, il séjourne et travaille à la station biologique de Roscoff, où il peut observer et dessiner le milieu marin dans un contexte scientifique. Alors débute sa longue et riche carrière et c'est là qu'il crée les bases de l'ouvrage *Étude de la mer 1913-1914* sous la direction de Maurice Pillard (dit Verneuil). En 1913 une exposition lui est consacrée, au musée des Arts décoratifs (pavillon de Marsan), réunissant 450 œuvres réalisées à Roscoff sur la faune et la flore marine. Le musée océanographique de Monaco et le musée du Luxembourg acquièrent ses œuvres. C'est aussi un peintre du voyage. Il parcourt la France avec une prédilection pour sa Bretagne dont il devient un des peintres emblématiques. Lauréat de la «Bourse autour du monde» attribuée par la Fondation Albert-Kahn, il peut ainsi voyager en Crète et divers pays d'Europe, aux États-Unis, à Hawaï puis au Japon où le séjour est interrompu par la mobilisation de la Première Guerre mondiale. Il est incorporé au 136^e régiment d'infanterie d'Arras, puis de 1916 à 1917, il est détaché au service topographique et cartographique à Sainte-Menheould puis à Bergues. Il y réalise ses Croquis de guerre véritable témoignage de la vie dans les tranchées. Démobilisé en 1919, il enseigne brièvement à l'école Estienne en 1921 et reprend son poste de professeur à l'école Boule jusqu'en 1928. Il commence également à travailler avec les faïenceries Henriot à Quimper. Après l'armistice, il revient dans sa Bretagne natale et devient illustrateur. Devenu peintre officiel de la Marine en 1921, Méheut fait preuve d'une activité prodigieuse et diversifiée : il décore entre 1924 et 1935 neuf paquebots dont le Normandie. Il fut aussi illustrateur de livres, collaborateur de la faïencerie Henriot à Quimper, etc. Il fait plusieurs séjours chez Albert Kahn en 1924. Il refuse de s'engager dans le mouvement Seiz Breur. Il rencontre Yvonne Jean-Haffen en 1925. En 1926 il adhère à la société des artistes décorateurs et réalise ses premières céramiques pour la Manufacture nationale de Sèvres en 1927. En 1936, il fait en compagnie de Yvonne Jean-Haffen à la Chapelle Sainte-Anne-la-Palud, la connaissance du peintre Yves Floc'h. Témoin d'une époque, passionné par les hommes et les paysages de sa province natale, il a sillonné la Bretagne de Rennes à Dinan, de Roscoff à Saint-Guérolé en pays Bigouden, laissant une abondante production et un témoignage précis et multiforme de la vie bretonne à son époque. Il enseigne de 1940 jusqu'en 1944 à l'école des Beaux-Arts de Rennes

- **La Tour Carrée – 1** : gravure linoléum 31 x 38,5, Collection Musée Bigouden Pont l'Abbé,
- **La Tour Carrée – 2** : Lavis 60 x 80 cm, Collection particulière
- **Scène de labour**, gouache, 60 x 80 cm
- **Les vanneurs près de la Tour Carrée de Saint Guérolé**, huile sur toile, 1939, 95 x 135 cm, Collection particulière
- **Brodeuses dans le vieux Saint Guérolé, 1919**, aquarelle et lavis shd et mbd, 21,5 x 21,5, catalogue de la salle des ventes de Brest du 20 juillet 2013.

Edmond Ceria (1884-1955)

Bien que classé comme peintre indépendant, fut très proche de l'Impressionnisme et en particulier de Paul Cézanne. En 1934, il découvrit la Bretagne et en particulier le Finistère et passa de nombreuses années au Pays Bigouden.

Emmy Leuze-Hirschfeld (Vienne 1884 - 1976)

Après avoir fréquenté l'Ecole des Arts et Métiers de Vienne, elle vient à Paris puis à Concarneau en 1906 où elle rencontre les nombreux peintres fréquentant la ville dont Hirschfeld son mari ⁽¹⁴⁾. Au décès de celui-ci en 1922, Emmy Leuze Hirschfeld part seule "à la conquête du monde". Elle visitera successivement le Maroc où elle rencontre le jeune Jean Deyrolle, la Tunisie puis ce sera Tahiti et l'Espagne. En Bretagne elle choisit Saint Guérolé, l'Île de Sein.

Robert Delaunay, (1885 Paris - 1941 Montpellier),

Avec sa femme Sonia Delaunay et quelques autres, il est le fondateur et le principal artisan du mouvement orphique, branche du cubisme et important mouvement d'avant-garde du début du XXe siècle.

- **La Tour Carrée**, 1905, huile sur toile, Musée des Beaux Arts, Brest⁽⁴⁾. Esquisse inachevée au cours de vacances en Bretagne où le peintre s'adonne à la peinture, inaugurant ainsi sa future vocation.

Ernest Guérin (1887 Rennes - 1952 Quiberon)

Peintre breton. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Rennes, sous Lafont et Jules Ronsin avant de venir à Paris poursuivre sa formation auprès d'un architecte. Artiste original, il pratique avec le même bonheur la gouache, l'aquarelle, l'enluminure et participe à de nombreux salons. Très vite sa réputation grandit, par le caractère de son œuvre qui peint la rudesse de la vie, les coutumes des paysans bretons, les traditionnelles fêtes religieuses, et le caractère sauvage de la Bretagne au travers de ses paysages, son climat et ses atmosphères. Au côté de Mathurin Méheut, il témoigne des traditions de la vie villageoise, et de l'emprise des croyances religieuses sur le quotidien. Il fut l'ami d'Anatole Le Braz. La peinture d'Ernest Guérin est marquée par le mouvement préraphaélite. Ayant étudié les techniques de l'enluminure médiévale, il s'en est également inspiré dans son œuvre.

- **Femmes accomplissant leurs vœux à Saint Guénolé**, (aquarelle sur papier, 24x46 cm, 1912, Quimper musée départemental Breton)

Emile Simon (Rennes 1890-Clohars-Fouesnant 1976)

D'abord élève à l'École des beaux-arts de Rennes, il obtient une bourse d'études à Paris⁽⁸⁾. Il entre dans l'atelier de Fernand Cormon à l'École des Beaux-Arts, et obtient en 1912 le prix du concours de Rome mais laisse sa place à un concurrent plus âgé. Il gagne sa vie en dessinant pour des joailliers parisiens puis en 1913, comme professeur au Caire. Mobilisé en 1914, il tombe gravement malade de la grippe espagnole en 1917 et est rapatrié à l'hôpital de Rennes. Une fois guéri, il prend un poste de professeur à l'École des beaux-arts de Nantes et rencontre son élève Madeleine Fié-Fieux qui deviendra peintre elle-même et amie. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, s'il vit toujours à Nantes, son inspiration se déporte des paysages urbains nantais, vers ceux de Cornouaille. La nouvelle guerre qui menace lui inspire le tableau « *L'Alsace Meurtrie* ».

En 1943, il s'installe au manoir du Squividan à Clohars-Fouesnant (Finistère) avec ses amis Fié-Fieux. Il s'y installera définitivement en 1947 et parcourt alors inlassablement les routes de Bretagne, cherchant le paysage, la scène de vie rustique, les ports, les vieilles rues, les personnages typiques, les villes anciennes qui l'ont charmé. Il puise son inspiration dans les paysages bretons, les activités quotidiennes aussi bien que les pardons et les fêtes.

À l'abri des soucis financiers grâce à ses amis Fié-Fieux, Emile Simon ne vend pas ses tableaux, tous restés à Squividan, où il s'éteindra. Madeleine Fié-Fieux assura la conservation et la promotion de son œuvre. Elle légua le manoir de Squividan et les 1500 tableaux d'Émile Simon qui s'y trouvent au Conseil général du Finistère.

Maurice Ménardeau (Limoges 1897 - Ile Maurice 1977)

Peintre classique, selon le modèle concarnois, appartient à la seconde génération des artistes qui ont

fréquenté le centre pictural. Il débute en préparant le concours d'entrée à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris lorsqu'éclate la première guerre mondiale. Il n'a pas 19 ans, il sera officier télégraphiste dans la marine. Il se consacre ensuite à la peinture et à partir de 1922, il commence à fréquenter Concarneau durant la saison d'été et loue l'un des ateliers Chatelard. Face à la crise de 1929, il se met à parcourir le monde. Quelques premiers prix obtenus lui permettent ses premiers séjours en Egypte et dans l'océan indien.

En 1936 l'artiste reçoit le titre de Peintre de la Marine et profite de nombreuses missions que lui offrent son titre à bord de navires de guerre en qualité d'attaché de presse. Il sera également affecté durant la guerre à des opérations de camouflage des bâtiments d'amérissage dans différents ports de la Mer Rouge . D'Asie en Afrique du Sud, le peintres multiplie les sujets exotiques. Plus tard, avec son camping car, il parcourt la France, l'Espagne et le Portugal. L'Argentine sera un moment sa terre d'accueil mais les paysages sauvages de l'île Maurice auront sa préférence (un musée Maurice Ménardeau a été ouvert par la banque commerciale de Curepipe).

Géo-Fourrier (Lyon 1898 - 1966)

Artiste aux talents multiples, peintre, graveur, illustrateur, créateur de bijoux, de pipes, de cartes postales et qui créa aussi des modèles pour les faïence de Quimper. Georges Nicolas Fourrier, né à Lyon, orphelin très jeune, après un premier apprentissage de la gravure su bois auprès d'Alphonse Isaac et de Urishibara, entre à l'ecole Nationale des Arts décoratifs de Paris en 1921⁽⁹⁾ et ⁽¹⁰⁾. Après avoir été élève d'A. Keller, il expose au Salon des Artistes français dès 1923. Il rencontre quelques années plus tard de nombreux artistes et écrivains dont M. Méheut, JJ Lemordant, A. Le Braz, Ch. Le Goffic. Entre 1924 et 1926 il croque de nombreux personnages du pays Bigouden et prépare l'ouvrage « Les Bigoudens » qui ne sera pas publié de son vivant. Installé à Quimper à partir de 1928, il voyagera de par le monde mais continuera à trouver une grande source d'inspiration dans les labours, les pardons et les fêtes du pays Bigouden.

Il signe de ses initiales FG.

- **Saint Guénolé : le sonneur de bombarde**, 1927, bois gravé sur japon, 20x20, Collection particulière
- **La fumée du goémon**, 1926, gouache sur japon 20 x 19, 8, Musée départemental breton.
- **Brûleuse de goémon à Notre Dame de la Joie**, 1939, estampe 23 x 15, Collection Guy Kerfant. (on n'y voit pas la chapelle de la Joie, mais la Tour Carrée en arrière plan).
- **La Tour Carrée à saint Guénolé**, 1940, Gouache sur papier, Collection particulière

Liandis

Pas d'information trouvée

Lot

Pas d'information trouvée

Eric Floch (1955 Quimper - 2012 Penmarc'h)

Artiste peintre breton, issu d'une famille d'artistes, il peint depuis l'enfance. « *J'ai vécu entouré des tableaux de mon grand-oncle, Lionel Floch, dans la maison familiale, à Quimper. Je crois que c'est ça qui a décidé de ma vocation.* » avait-il confié lors d'une rencontre avec un journaliste d'Ouest France ⁽¹³⁾ un an avant son décès. Ce grand-oncle, ami de Max Jacob, emmenait le petit Éric peindre « sur le motif » durant son enfance, et le conseillait. À l'âge de 10 ans, le futur artiste avait aussi

découvert la peinture de Nicolas de Staël. Une double influence qui lui a permis, plus tard, de peindre des oeuvres aussi bien figuratives qu'abstraites.

Double lauréat du concours général de dessin, en 1972 et 1973, il intègre les Beaux-Arts de Quimper, avec notamment Jean Le Merdy comme professeur, et obtient le diplôme national d'études plastiques. Il voyage ensuite en Italie, Espagne, Suisse, Maroc, Algérie et dans toutes les îles de l'Atlantique jusqu'aux Antilles, rencontrant ainsi d'autres cultures et d'autres lumières. Il en ramène de nombreuses études aquarellées et des peintures à l'huile.

La première exposition à laquelle il ait participé remonte à 1970, à Bénodet (sa première exposition personnelle datant, elle, de 1978, à la galerie du Salé, à Quimper) et il exposera ensuite dans différents salons régionaux et nationaux, tel le Salon des Artistes Français, ainsi que dans différentes villes de France et d'Allemagne. En 1990, il s'installe définitivement sur le port de Saint-Guérolé.

Ses peintures sont fortement inspirées de l'observation de la nature et de la vie des ports et des villages, qu'il traite dans différentes techniques : huile, aquarelle, pastel, lavis... Parmi ses sujets de prédilections : le port de Saint-Guérolé, ses bateaux, ses pêcheurs, son marché, ses goélands... Mais aussi des bigoudènes, des musiciens, des portraits, des nus, des paysages de la région ou d'ailleurs.

« *Vivre proche de la mer me semble primordial !* ». Et pourtant il n'y avait pas que la mer dans ses peintures, le désert y était aussi. Le Maroc en particulier il avait inspiré de très belles scènes populaires.

Eric Floch dessinait et peignait inlassablement dans son atelier au premier étage de sa maison du port de Saint Guérolé face à la mer. « *Une journée sans peinture, ça m'est impossible !* ». Au rez-de-chaussée presque toujours ouvert, l'exposition était permanente et les penmarc'hais appréciaient de pouvoir flâner en admirant ses ouvrages, de styles si variés, figuratifs ou abstraits, que l'on se demandait parfois s'il s'agissait bien du même artiste. Généreux autant que doué, Eric Floch offrait régulièrement des oeuvres à des associations locales (Eckmühl Couture, Mouez Penmarc'h, Tunvezh...) pour soutenir leur action.

- Saint Guérolé printemps 1999, Huile sur bois, Collection particulière

Mossiat

De l'association « Talents dévoilés » de Penmarc'h. A réalisé le poster

Alain Menant

Peintre autodidacte né à Saint Georges de Didonne en Charente Maritime, peint depuis son adolescence : Aquarelles, huiles et acryliques en France et à Tahiti. Il réside en Nouvelle-Calédonie depuis 1992.

P. Le Gloanec

Pas d'information trouvée

Gil Bizien

Artiste-peintre contemporain dont l'atelier est à Ploneour-Lanvern et qui expose régulièrement à Pont L'abbé des dessins, linogravures, peintures. Il a peint la Tour Carrée sous différents angles ⁽¹⁵⁾.

- **La Tour Carrée**, linogravure

Yves Ducourtioux

Reproduit divers dessins et cartes postales

Dessin de signature illisible

Peintures identifiées

Les œuvres identifiées sont résumées en icônes dans les tableaux suivants et sur le site internet de la Tour Carrée ⁽¹⁷⁾. Une copie avec une meilleure résolution est mise sur un site internet dédié ⁽¹⁸⁾.



Daubigny



Tableau du Voeux de Louix



Détail du tableau du voeux



Nodier, Taylor et Cailleux



Lucien Simon



Lucien Simon



Lucien Simon



Lucien Simon



David Nillet



Jean-Julien Lemordant



Jean-Julien Lemordant



Jean-Julien Lemordant



Henri Barnouin



Mathurin Méheut



Mathurin Méheut



Mathurin Méheut



Mathurin Méheut



Mathurin Meheut (détail)



Mathurin Méheut



Edmond Ceria



Emmy Leuze-Hirschfeld



Robert Delaunay



Ernest Guérin



Emile Simon



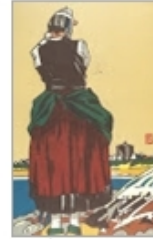
Emile Simon



Maurice Ménardeau



Géo-Fourrier



Géo-Fourrier



Géo-Fourrier



Géo-Fourrier



Liandis



Lot



Eric Floch



Alain Menant



P. Le Gloanec



Eau forte Jobo



Gil Bizien

Lexique

Eau forte : L'eau-forte est un procédé de gravure en creux ou taille-douce sur une plaque métallique à l'aide d'un mordant[1] chimique (un acide). L'artiste utilisant l'eau-forte est appelé aquafortiste.

Lavis : technique picturale consistant à n'utiliser qu'une seule couleur (à l'aquarelle ou à l'encre de Chine) qui sera diluée pour obtenir différentes intensités de couleur. Les bâtons d'encre noire artisanaux offrent des nuances de couleurs. "Monochrome" à l'encre ne doit pas être entendu au sens d'un pur noir. Le blanc est obtenu par la blancheur du support ou parfois par rehaut de blanc (craie, gouache ou encre de chine blanche par exemple). Par extension on utilise le mot « lavis » pour désigner les œuvres réalisées avec cette technique. Autre extension, « lavis » est utilisé pour désigner une façon de travailler une couleur très diluée par opposition à un travail plus dense, par exemple une aquarelle est constituée de lavis successifs rehaussés de détails.

Lithographie : technique d'impression à plat qui permet la création et la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire. Ne pas confondre avec lithogravure.

Lithogravure : l'art et la technique de graver dans la pierre, autrement dit de dessiner en creusant des traits au moyen d'un outil de taille (burin, ciseau, etc.). Employée massivement dans l'Antiquité, notamment dans l'Égypte ancienne (comme pour la pierre de Rosette), et au Moyen Âge, elle a été utilisée dans l'art de l'estampe pour imprimer à plusieurs exemplaires d'un même dessin, des œuvres gravées en relief et en miroir, à l'instar de la gravure sur bois (impression en relief), et parfois de la gravure sur cuivre (impression en creux). Des imprimeurs jusqu'au XIXe siècle procédaient à des impressions à partir d'ardoises gravées. Technique d'application difficile (selon la nature de la pierre employée, elle n'a pas connu de véritable généralisation. En revanche, elle est à l'origine de l'invention de la lithographie.

Références

- (1) Nodier, Taylor et Cailleux, 1945 *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*.
- (2) Rémy Monfort, 1985, *Penmarc'h à travers ses historiens*, auteur-éditeur, Penmarc'h,
- (3) Camille Cadiou, « Saint Guénolé par les champs et par les grèves,
[http : //saint-guenole.net](http://saint-guenole.net)
- (4) *La route des peintres en Cornouailles, 1850-1950*, Groupement Touristique de Cornouailles, Ed. Alain Bargain, Quimper, 1990.
- (5) André Cariou, 2002, *Lucien Simon*, Ed. Palantines.
- (6) André Cariou, 2006, *Jean-Julien Lemordant*, Ed. Palantines.
- (7) René Le Bihan et al., 2004, *Mathurin Méheut, gravures sur bois, linogravures et peintures*, Ed. ADAGP, Paris.
- (8) Michèle Lemaitre et al., *La Bretagne éternelle avec Emile Simon*, Editions les 7 vents, Versailles,
- (9) Georges Géo-Fourrier, 2008, *Les Bigoudens*, Ed. ASIA, Paris.
- (10) Stéphane Pomier, 2010, *Geo-Fourrier chantre du pays Bigouden*, exposition à Ploneour Lanvern, Ed. ASIA, Paris.
- (11) *La Peinture en Bretagne*, collection Patrimoine de la Région Bretagne, juillet 2003.
- (12) *Le Finistère des peintres*, Daniel Yonnet et André Cariou, Ed. Ouest France, 1993.
- (13) *Ouest-France 13 août 2012*
- (14) <http://www.concarneau-peintres.fr/f>
- (15) <http://gilbizien.com/index.php/oeuvres/mer-pays-bigouden>
- (16) Wikipedia : <http://fr.wikipedia.org>
- (17) <http://tour-carree.monsite-orange.fr/>
- (18) *Album des œuvres* :
<https://picasaweb.google.com/107476978863419628559/PeintresDeLaTourCarreeDeSaintGuenole?authkey=Gv1sRgCOOIhNqLsJqIKQ#>